

Meurtre à Bandera, Texas

Alain Sanders

Music Box, juillet 2016

Play It Again !

Alain Sanders : **Meurtre à Bandera**

Bandera, un peu moins de mille âmes, à quelques miles de San Antonio, autoproclamée « Capitale mondiale des cowboys ». On y vit comme dans pas mal de bourgs tranquilles du Sud, paisiblement, au rythme des saisons et de la musique country, sans avoir à fermer les portes de son pick-up ou de sa maison.

Pour Ray Johnson, détective privé de son état, élevé à la vieille école, c'est souvent la routine entre une Lone Star et ses deux potes chez les Daniels (Charlie et Jack), sur une mélodie de Patsy Cline. Quand il ne court pas après une prime, il règle paisiblement quelques affaires courantes.

Aussi, quand Caroline Lawson lui donne-t-elle rendez-vous au *Cowboy's Bar*, son QG, pour enquêter sur sa sœur qui a des ennuis, il ne se doute pas dans quel guêpier il va se fourrer. Avec, à la clef, le cadavre de la frangine retrouvée refroidie dans un motel, quelques truands de la mafia de Las Vegas qui se la jouent caïds du côté de Terlingua sur les bords du Rio Grande, Ray va devoir jouer des poings et, avec son acolyte Pete Holly, un ancien du Vietnam équipé comme un porte-avions, faire siffler les balles jusqu'aux oreilles de fédéraux.

Il y a du James Hadley Chase et du William Faulkner dans ce polar rythmé par des airs de country – c'est presque un juke-box. Les héros ne sont pas des héros, les malfrats sont des malfrats en revanche, et les deux blondes « canon commak » ne sont pas ce qu'elles disent être. Il faudra à Ray Johnson une bonne dose de flegme, de pugnacité et quelques sales coups encaissés pour démêler cet imbroglio sur fond de trafics de drogue et d'êtres humains. Ce livre se lit d'une traite et, à la fin du bouquin, on a l'impression d'être né à Bandera tant on explore tous les coins de la ville et de la région. C'est de l'efficace, de la détente (et pas seulement celle du M 16 de Pete), de l'humour, des dialogues au cordeau, des anecdotes culturelles, des personnages attachants, une histoire et une écriture solides comme les Texans qui, à Bandera, ont une devise : *Don't mess with Texas !* (« N'emmerdez pas le Texas »). A bon entendeur, salut !

Ah, oui, Alamo le chat et moi on aimerait bien retrouver Ray Johnson dans d'autres aventures.

Gérard Quentin

Présent, n° 8656 du 22 juillet 2016

Meurtre à Bandera : le polar de l'été signé Alain Sanders

Le privé de ces dames ! Tout commence au Cowboy's Bar de Bandera, bourgade des Texas Hills. Un bar où, baignant dans les effluves de Lone Star, Jack Daniel's et Jim Beam (des boissons d'hommes), se produisent chaque soir des chanteurs et des groupes

de *Country Music*. Un endroit où l'on n'aime pas trop que des pieds-tendres et autres gommeux des villes viennent jouer les cow-boys d'opérette et encore moins chercher des poux aux gars du coin, en l'occurrence à Ray Johnson, un privé à l'ancienne, veuf frisant la quarantaine et ancien du Vietnam comme son pote Pete Holly. Deux gars du Texas, toujours prêts à distribuer des avoines et, à l'occasion, enfouraillés comme s'ils se préparaient à instaurer une dictature.

Deux gars du genre poing de fer et cœur d'or, qui n'hésitent pas à secourir la veuve et l'orphelin. Surtout quand une môme à couper le souffle, plus chaude qu'un brasero tex-mex et ayant du « répondant » à chaque « étape », vient solliciter les services de Ray afin d'enquêter sur le meurtre de sa sœur embringuée dans une sale affaire de trafic de drogue. Un trafic orchestré par des mafieux de Las Vegas, qui ont tout de la brute et du truand mais rien du bon.

Aussi radical que l'inspecteur Harry, Ray, au grand dam de son greffier Alamo et de sa femme de ménage Mrs Prather, va délaissier pour un temps son *home sweet home* « peuplé » de photos de John Wayne et de chanteurs *Country* pour mener l'enquête. Une enquête à hauts risques avec distribution de torgnoles et de « valdas » qui volent bas.

Sarabande au Texas ! Un nouveau héros est né : avec ces premiers pas du détective privé, Ray Johnson, sur lequel plane l'ombre de James Lee Burke et Mickey Spillane, Alain Sanders, rédacteur/baroudeur de *Présent* et auteur de nombreux ouvrages qu'on ne présente plus, nous entraîne dans un polar mâtiné de « guide » touristique du Texas et de la *Country Music* (ses dadas).

Un polar rondement mené, à lire et à savourer de la première à la dernière page, à l'ombre d'un pin parasol, en sirotant, pour rester dans l'ambiance, une Lone Star, un Jack Daniel's ou un Jim Beam, selon affinités. Alors, *Go West* et surtout *Don't Mess With Texas*, comme dirait Ray Johnson, dont on attend les prochaines aventures promises par l'auteur.

Pierre Malpouge

Le Cri du Coyote, n° 150, automne 2016

On a déjà présenté et apprécié, dans nos pages, deux des ouvrages d'histoire musicale signés Alain Sanders : son *Who's Who des Cowboys chantants* (2009) et *Les couleurs de l'homme en noir, Johnny Cash* (2011).

Cette fois-ci l'auteur propose un roman, dont la trame policière est tissée dans une atmosphère à la fois musicale et évocatrice d'une partie bien précise du Texas. Tous les ingrédients du polar sont là, jusqu'aux clichés (et parfois jusqu'à la caricature !), en tout cas des typologies très imagées qui nous interpellent immédiatement : un privé sans peur (et peu de reproches), évidemment séducteur et justicier, une jolie fille assassinée, victime d'une combine extérieure à la petite ville, un copain vétéran du Vietnam, le tout dans un Texas rural face aux bandits des villes (San Antonio) et même une mafia venue de Las Vegas, dont on comprend qu'elle doit se mêler de trafics plus vastes et soutenir des passeurs (le Mexique n'est pas loin).

La petite ville de Bandera est évoquée comme le centre d'un monde privilégié. Elle est figée dans son décor naturel séduisant, comme dans une sorte d'Amérique de carte postale ancienne.

Cette partie du Sud Texas porte ainsi la nostalgie d'une morale individuelle et virile, avec des gens au grand cœur mais prêts à dégainer leur arme. Le saloon sert de centre de

formation ! On y aime la boisson (la bière fraîche, mais les femmes chaudes comme dit la chanson), la castagne, et bien sûr la musique (country).

Sur ce plan, non seulement chaque chapitre est illustré par une chanson, mais la progression du récit et les dialogues sont pétris d'allusions qui servent de références au lecteur (averti), comme un clin d'œil, en écho à la simple description de l'action : « *Elle s'éloigne en chaloupant avec ce Frank qui a l'air aussi aimable qu'une porte de prison. Une tronche à beugler plutôt I'm In The Jail(house) Now que San Antonio Rose.* » De même l'utilisation des anglicismes (*Howdy, Let's Roll Man, off limits, smart guy*, etc.) renforce petit à petit la couleur locale, avec parfois un second degré humoristique : « *Vous avez des goûts bizarres, comme cette addiction à la country.* » Au-delà de l'histoire, qui sert de prétexte -même si une véritable intrigue génère une enquête et la révélation d'un acte répréhensible et justement puni (violemment) – l'ouvrage est agrémenté de photos qui renforcent cette immersion consentie. Ce divertissement est donc plutôt sympathique en nous plongeant dans cet univers reconstitué pour le plaisir du polar, de la musique et de la lecture.

JB

Mémoires d'Empire, n° 65, octobre-novembre-décembre 2016

Au *Cowboy's Bar* de Bandera, petite ville des Texas Hill autoproclamée « Capitale mondiale des cow-boys » se produisent tous les soirs des chanteurs et des groupes de Country Music. C'est un endroit où l'on n'aime pas que les « pieds-tendres » viennent jouer les cow-boys d'opérette et chercher des poux aux gars du coin et en particulier à Ray Johnson, un ancien du Vietnam et un détective privé, mais à l'ancienne, et à son acolyte Pete Holly.

Ceux-ci sont sollicités par une superbe créature, surgie de nulle part au milieu de la nuit, pour enquêter sur le meurtre de sa sœur embringuée dans une affaire de trafic de drogue organisée par des mafieux de Las Vegas. L'enquête va les conduire hors de Bandera, à San Antonio puis sur les bords du Rio Grande, et se dérouler de façon musclée, avec torgnoles à tous les étages et quelques balles qui font mouche. Dans ce polar de l'été, rondement mené, Alain Sanders, qui a dû bien s'amuser à l'écrire, nous entraîne dans un Texas qu'il connaît parfaitement, où la musique country nous sert de toile de fond, où les personnages, plus vrais que nature nous font une démonstration de ce qu'est la vie, quelque peu agitée d'une certaine catégorie de Texans.

Jukebox Magazine, n° 359, novembre 2016

Responsable du site *countrymusicattitude.com*, journaliste pour Dixie Corner et Music Box Alain Sanders est l'auteur de livres toujours proche de sa passion, *Le Who's who des cowboys chantants*, *Les Couleurs de l'homme en noir – Johnny Cash*, *Meurtre à Bandera, Texas* (atelier-folfer.com).

Country Music Mag, n° 52, mars-avril 2017

Ray Johnson est détective à Bandera, petite ville du Texas où les prétentieux ne sont guère appréciés. Dans la capitale mondiale des cow-boys, la sœur de sa cliente est assassinée, et avec Pete, son vieux copain du Vietnam, Ray mène ses investigations dans tout le pays. Les truands vont tomber comme la grêle en avril...
